

## DOC 2 – La théorie stoïcienne de l'âme

**Texte 1 :** « Zénon différait aussi de ces mêmes philosophes en ce qu'il pensait qu'il était absolument impossible que ce qui est incorporel (genre auquel Xénocrate et d'autres avant lui décrivaient l'âme), fut l'agent de quoi que ce soit, et que rien ne pouvait agir ou pâtir qui pût ne pas être un corps » (Cicéron, *Acad.* I, 39, LS 45 A)

**Texte 2 :** « il est impossible que la cause soit présente sans que ce dont elle est cause soit le cas ». (Stobée, *Anthologie* I, 1c4-5 (*SVF* I, 89 = LS 55 A2)).

**Texte 3 :** « Pour Zénon, ce qui a disparu du corps entraîne par là la mort de l'animal, c'est certainement l'âme ; or quand le souffle connaturel disparaît du corps, l'animal meurt : donc l'âme est le souffle connaturel. » (Calcidius, *Commentaire du Timée*, c. 220 (*SVF* II, 879 = LS 53 G)).

**Texte 4 :** « Pour Chrysippe, l'âme est notre souffle connaturel et unificateur, parcourant tout le corps tant que la respiration normale de la vie reste dans le corps ». (Galien, *PHP* III, 1, 10, p. 170, 9-10 (*SVF* II, 885)).

**Texte 5 :** « Les parties de l'âme s'écoulent comme la source d'une rivière depuis leur siège dans le cœur et se diffusent à travers tout le corps ». (Calcidius, *Commentaire du Timée*, c. 220 (*SVF* II, 879 = LS 53 G)).

**Texte 6 :** « Mais leurs discours sur l'âme viennent également de là, comme aussi toute la crédibilité de leur fameuse doctrine du destin, de la providence qui règne sur toutes choses ; et c'est aussi le cas de leurs doctrine sur les principes et sur dieu, et de celle sur l'unification de l'univers et sur la sympathie qu'il a envers lui-même. Car le dieu qui pénètre à travers la matière est, pour eux, toutes choses. » (Alexandre d'Aphrodise, *Du mélange*, p. 227, 5-9 (*SVF* II, 475)).

**Texte 7 :** Aucun animal rationnel n'agit s'il n'a d'abord été stimulé par la représentation de quelque chose, s'il n'a eu ensuite une impulsion, et si l'assentiment n'a ensuite confirmé cette impulsion. Disons ce qu'est un assentiment. Il serait bon de marcher : je ne marcherai que si je me le suis dit et si j'ai donné mon assentiment à cette opinion. (Sénèque, *Lettres*, 113, 18).

**Texte 8 :** Selon Chrysippe « on n'agit pas et on n'a pas d'impulsion sans assentiment préalable ; c'est énoncer au contraire une fiction et une hypothèse vide que de prétendre qu'il suffit que se soit produite la représentation appropriée pour avoir aussitôt une impulsion sans avoir préalablement cédé ni donné son assentiment ». (Plutarque, *Des contradictions stoïciennes* c. 47, 1057 A (LS 53 S)).

**Texte 9 :** « (275) Les dogmatiques [...] disent que l'homme ne diffère pas des animaux irrationnels par le langage proféré (car les perroquets, corbeaux et les pies profèrent des sons articulés), mais par celui qui consiste en une disposition intérieure, (276) ni non plus seulement par la représentation simple (car ces animaux aussi forment des représentations), mais par celle qui est inférentielle et synthétique. Du fait qu'il a la notion de la consécution, il saisit immédiatement la conception du signe grâce à la consécution, car le signe est de la forme suivante : « si ceci, alors cela ». L'existence du signe suit donc de la nature et de la constitution de l'homme. » (Sextus Empiricus, *Adversus Mathematicos*, VIII, 275-276)